

BIBLIOGRAPHIE

VICTOR HUGO avant 1830, par EDMOND BIRÉ. — 1883. Paris, Jules Gervais, libraire-éditeur, 23, rue de Tournon ; Nantes, Emile Grimaud, imprimeur-éditeur, 4, place du Commerce. — Un vol. in-12. — Prix : 3 francs.

La critique s'est fort occupée du livre de M. Edmond Biré : *Victor Hugo avant 1830*. M. Brunetière, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mai 1883, M. de Lacombe dans le *Correspondant* du 10 juillet 1883, en ont fait l'analyse et l'ont examiné longuement. Aussi bien mérite-t-il cette discussion approfondie tout à la fois par l'intérêt du sujet, par le soin remarquable avec lequel il a été traité, et par l'impartialité qui a présidé à sa composition.

Dispersit superbos : voilà l'épigraphe que je proposerais d'inscrire au frontispice de ce livre, si la mode était encore aux épigraphes. Sous l'effort des recherches consciencieuses de M. Biré, la légende vaniteuse des premières années de Hugo s'écroule pièce par pièce, ses prétentions généalogiques s'effondrent ; les anecdotes toutes à sa louange qu'il lui a plu de donner comme de l'histoire, tombent devant les faits et les dates, l'auréole dont Olympio a ceint son front s'assombrit et ses rayons s'effacent. La vanité, qui, dès l'enfance, fut le défaut capital du grand poète, s'étale toute nue. De cette étude, l'homme sort amoindri ; ses ingratitude, ses variations qui n'ont d'égaux que ses empressements à se prosterner devant tous les soleils levants, ses mille petites bassesses sont dévoilées. Il est des gens qui veulent voir dans le nom d'un homme un symbole de sa destinée : si je partageais cette croyance, ne me serait-il point permis de trouver dans ce prénom de *Victor* le présage du dédain superbe des causes vaincues et le culte servile de la fortune ? Le pensionné suppliant et reconnaissant des rois de France est devenu le sénateur démagogue que l'on connaît. Hugo n'a jamais su demeurer fidèle au malheur ; mais à la multitude, dispensatrice de cette popularité qu'il ambitionne, il ne cesse de prodiguer l'encens. Châtiment de l'orgueil ! Dieu n'a pas fait à cet homme la grâce de mourir à temps. Quelle gloire eût accompagné son nom si le destin avait brisé sa plume, après qu'elle eût achevé les chefs-d'œuvre immortels qui sont dans toutes les mémoires. Il a vécu. Après les *Orientales* toutes ensoleillées, après les mélancolies des *Feuilles d'automne*, des *Chants du crépuscule*, a débordé l'avalanche des rapsodies fastidieuses que déverse chaque année sur la France sa veine malheureusement pour lui trop fé-